



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues Étrangères

Filière de Français

**L'anthropomorphisme moderne dans Le
cycle des robots 1 d'Isaac Asimov**

Présenté par : GUENDOUZ Youssef

Sous la direction de : Mr. HAMMOUDA Mounir

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Année académique : 2016-2017

REMERCIEMENTS

Avant tout, je remercie Dieu, Tout Puissant, pour la patience et la force

Qu'il m'a donné pour élaborer ce mémoire.

Mes mots ne sauraient suffire pour exprimer mes profonds remerciements à tous ceux qui ont participé à la naissance de ce modeste travail, particulièrement mon directeur de recherche Mr. Hammouda Mounir pour toute son aide, sa générosité, ses conseils et surtout pour sa patience.

Je voudrais remercier mes parents, en signe de gratitude pour leur soutien, les sacrifices et tous les efforts qu'ils ont faits pour mon éducation ainsi que ma formation.

Je ne saurais oublier de remercier toutes les personnes qui me sont chères, en particulier mes frères Badreddine et Abderraouf Ainsi que mes sœurs Aicha et Aya et notre petit Zacko

En fin, je tiens à remercier celle qui m'a accompagné pendant mon cursus universitaire, et celle qui fut toujours à mes côtés, au sens propre du mot, Nihad Hasseine, ainsi qu'à ses parents Djamel et Fatiba.

Je tiens à exprimer également, et très sincèrement, mes remerciements à tous mes enseignants durant mes cinq ans de formation

DEDICACES

*Je dédie ce modeste travail en premier lieu à ma chère grand-mère
Zebour, qu'Allah aie son âme.*

*À mes parents Guendouz Abderrahmane et Zaied Hakima,
qu'Allah les protège et les illumine.*

*À mon premier enseignant de Français, Mr. Rouag Hammadi, à
Mr. Kethiri Ibrahim, Mr. Djoudi Mohamed, Mr. Chelouai
Kamel, et surtout à Mr. Hammouda Mounir ainsi qu'à M^{elle}.
Bouziidi Hassina, M^{me}. Refrafi, M^{me}. Achour, M^{me}. Hamel*

*À tous mes amies de la promotion : Zeribi Soraya (L'élégante sou), Azouza Amina
(Louisette XIX), Ghoudjmis Lilya (Liliovette), Beliouza Mounia (Imane), Rebhi
Khouloud (Adele), Bensmaine Loubna (Loulou).*

*À tous mes amis Bourouba Issam (Sam), Labed Okba (Okbiz), Belouaar Ahmed
Nadjib (Bibo), Benamara Brahim (Bahi), Labed Nizar (César), Benhamza Mehdi
(M.E.H), Doghmane Chemseddine (L.I.M), Mairif Amine (Lacrim), Chouaïb
(Chou)*

*À tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour réaliser ce
mémoire.*

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	02
Dédicaces	03
INTRODUCTION.....	07
CHAPITRE I : Que-est-ce que l'Anthropomorphisme ?.....	12
I.1. L'anthropomorphisme a travers l'histoire humaine.....	12
I.1.1. La Grèce antique	14
I.1.2. La Rome ancienne	15
I.1.3. L'Égypte pharaonique	16
I.1.4. L'Afrique.....	17
I.1.5. Le moyen âge.....	18
I.2. L'anthropomorphisme dans le cycle des robots 1.....	19
I.2.1 Robbie.....	21
I.2.2. Cycle fermé.....	22
I.2.3. Raison.....	23
I.2.4. Attrapez-moi ce lapin	24
I.2.5. menteur	25
I.2.6. Le petit robot perdu	26
I.2.7. Evasion	26
I.2.8. Evidence	27
I.2.9. Conflit évitable	28

CHAPITRE II : L’anthropomorphisme moderne.....	30
II.1. Anthropomorphisme Psychique	35
II.1.1. menteur.....	35
II.1.2. Robbie.....	36
II.1.3. Cycle fermé	37
II.1.4. Raison.....	38
II.2. Anthropomorphisme physique	40
II.2.1 menteur	40
II.2.2. Robbie	42
CONCLUSION.....	45
RÈFÈRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	47

INTRODUCTION

L'anthropomorphisme étant un sujet dont l'étude mène à des hypothèses, pour ne pas dire des dérives qui peuvent choquer les croyances d'un certains nombres de personnes, ce qui le classe parmi les thèmes *Tabous*, nous l'avons donc abordé aussi objectivement que le permettent mes propres croyances ! Et de ce fait, les références et citations que nous allons y porter, ne reflètent en rien nos idées propres ou les idées de la société ou nous vivons ! Imitant en cela Homère, cité par Erland Ehnmark : « ... *en outre il était obligé de ne pas heurter de front les croyances populaires, quand même il n'aurait pas eu la foi dans l'action divine au même degré que son public...*¹ ».

La question qui se pose aux étudiants intéressés par ce sujet est : Pourquoi a-t-on introduit l'anthropomorphisme dans la littérature ? Pourtant ce phénomène intéresse plus la psychologie et la philosophie, que les belles lettres ?

Nous dirons , qu'à notre avis , c'est l'une des facettes de la littérature , qui ouvre le domaine de la spéculation et l'imaginaire débridé, nu, permettant ainsi aux écrivains, philosophes et rhétoriciens de défricher le monde de la pensée humaine, de ses peurs, de ses désirs de ses pensées les plus secrètes, de ses idéaux, de ses croyances et de son paganisme avant d'y mettre les barrières de la bienséance du respect et du politiquement correcte (c'est-à-dire d'y introduire une hypocrisie étudiée)

Etant donné aussi son caractère *spécial*, c'est-à-dire que les études ou traités sur ce sujet, sont-si ce n'est rares-du moins vagues, car abondant, plusieurs domaines du savoir concernant l'humain, psychologie, philosophie, sociologie, religions, imbriqués les unes dans les autres, Une grande partie ou presque des commentaires et développements sur ce sujet seront la suite de citations et références extraits des sites internet !

¹Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1945_num_2_1_2752>, consulté le 04 janvier 2017.

Mais nous nous devons avant tout, de parler de, ou des raisons qui nous ont incité à traiter ce sujet, qui de prime abord semble simple, mais qui plus nous nous y sommes approfondi plus il est devenu passionnant et ses développements ardu nous ont amené à découvrir et a mieux connaître de nouvelles facettes de l'âme humaine.

C'est en visionnant le film *I Robot*, qu'instinctivement ou intuitivement si vous voulez, car l'intuition est maintenant mieux connue et expliquée que l'instinct, que nous avons fait le lien avec un cours que nous avons suivis pendant notre cursus universitaire et qui parlait de l'anthropomorphisme, car beaucoup de question se posaient d'elles même en suivant les péripéties du film, sur l'intelligence de créatures fabriquées par l'homme, leurs formes, leurs modes de réactivité aux ordres reçus, leurs déplacements, et pourquoi l'homme les avait ainsi conçu. Parmi les œuvres qui traitent le concept de l'Anthropomorphisme, nous avons choisi comme corpus; l'œuvre d'Isaac Asimov, *Le cycle des robots 1*, paru la première fois en 1950 aux éditions *Gnome*, réédité plusieurs fois par les éditions *J'ai lu* dont la dernière en 2012 sur laquelle nous nous sommes basés pour faire cette étude.

L'après guerre a vu le développement des sciences et des technologies faire un bond énorme par les réalisations techniques qui mirent à la portée du plus humble citoyen un appareillage surtout électroménager et électronique tel que la télévision, les machines à laver, les aspirateurs ainsi que les voitures modernes dotées d'accessoires qui émerveillaient les usagers, tel les postes radio combinés aux tourne disques, et autres gadgets, accessoires qui suscitèrent des vocations dans le domaine de la littérature fantastique, ancêtre de la science fiction, appelée aussi littérature spéculative ou *fantasy* dans les pays Anglo-saxons, et parmi cette pléiades d'écrivains, notre auteur Isaac Asimov

Ce dernier étant doublé d'un scientifique compétant, se mit à faire des projections spéculatives, sur les progrès probables, que feront faire les sciences à

l'essor de la civilisation. Ayant remarqué, que soit naturellement, soit créée par les designers, presque tous les objets utilitaires dont l'usage était destinés en milieu domestique ont été tous marqués par une des formes de l'anthropomorphisme ! Ceci l'orientât probablement et lui suggéra l'idée de ces œuvres ayant pour acteurs principaux, des robots. Et s'appuyant sur les différentes études post et après guerre, traitant de l'anthropomorphisme, il imagina, différents scénarios-projections qu'on retrouve en partie dans *I Robot*.

À la suite du visionnage du film *I robot* et à la lecture du livre *Le cycle des robots 1*, le phénomène anthropomorphisme prit une autre dimension, qui nous fit poser sa problématique suivante : comment se manifeste l'anthropomorphisme dans l'œuvre d'Asimov *Le cycle des robots 1* ?

Les différentes hypothèses-réponses à notre problématique, se retrouvent dans : la personnification des objets tels que les robots qui pourraient envahir la vie de l'être humain et leurs répercussions ou la forme humanoïde du robot, le poussant à se croire le créateur, vu que le créateur est toujours plus fort que la création.

La méthode qu'on a choisie pour analyser ce roman est la méthode analytique, car elle nous a permis de bien décortiquer le roman. En complément à cette méthode on a choisi les deux approches suivantes : l'approche sociocritique, cette approche nous a permis d'analyser la société et son quotidien avec les robots. Alors que l'approche psychocritique, nous a aidé à comprendre et à voir comment les robots ont pris conscience d'eux même et comment ils dominèrent le monde des humains.

Notre travail est divisé en deux chapitres, le premier chapitre intitulé *Qu'est ce que l'Anthropomorphisme*, où on retrouve les quelques définitions de ce concept et sa présence à travers les âges et civilisations, alors que dans le

deuxième chapitre, c'est les formes sous lesquelles apparait ce phénomène : Psychologique et Physique.

Ces questions nous ont poussées à mieux nous pencher sur ce phénomène qu'est l'Anthropomorphisme.

Si nous disons à notre façon que c'est un phénomène, c'est parce que nous le découvrons et nous nous découvrons nous-mêmes et la société ou nous vivons et dont nous sommes issus.

La littérature que nous avons consulté nous a dirigé naturellement vers le physicien et écrivain Isaac Asimov, qui a utilisé le monde de la robotique ou il excelle de par sa formation scientifique, comme nous l'avons dit précédemment pour étaler son inégalable talon de narrateur dans son anthologie sur les robots et tout ce qui touche le sacré de l'artificiel humanisé.

CHAPITRE I

Que-est-ce que l'Anthropomorphisme ?

Le concept de l'anthropomorphisme :

Selon le dictionnaire de l'académie Française :

Anthropomorphisme n. m. XVIIIe siècle. Dérivé du grec anthropomorphes (voir Anthropomorphe). Tendance à attribuer des formes ou des caractères humains à des divinités, des forces de la nature, des animaux, des plantes, etc. L'anthropomorphisme se manifeste fréquemment dans l'interprétation spontanée des phénomènes physiques¹.

Telle est donc la définition de ce mot, désignant un domaine de la connaissance humaine, qui se veut rassurant, puisque on y essaye de donner une explication aux réactions émotionnelles intenses des humains, comme la peur, la joie, l'espoir, les rêves et autres fantasmes qui jalonnent leur quotidien.

Autre définition de l'anthropomorphisme, cette fois du Larousse : *Tendances à attribuer les sentiments, les passions, les actes, et les traits de l'homme à ce qui n'est pas homme.*²

« Si le triangle avait la faculté de parler, j'estime qu'il dirait de même : "Dieu est éminemment triangulaire." ³ »

Lettre de Spinoza à Boxel

La phrase dans son contexte : Quand vous me dites ensuite que si je nie que les actes de voir, d'entendre, de faire attention, de vouloir, etc., soit éminemment en Dieu, alors vous ne saisissez pas quel peut être mon Dieu, je vous soupçonne de croire qu'il n'y a pas de perfection plus grande que celle qui se manifeste par les attributs que vous énumérez. Et je n'en suis point surpris. Car, si le triangle avait la faculté de parler, j'estime qu'il dirait de même : « Dieu est éminemment triangulaire » ; et le cercle dirait également, par une raison

¹ Disponible sur <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=3693283830>>, consulté 08 janvier 2017.

² Disponible sur <<http://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?id=977>>, consulté le 08 janvier 2017.

³ Disponible sur <<http://citations.webescence.com/citations/spinoza>>, consulté le 10 janvier 2017.

éminente, que la nature divine est circulaire ; et, ainsi, chaque chose affirmerait de Dieu ses attributs propres, et se rendrait semblable à lui, et toute autre façon d'être lui paraîtrait laide⁴.

Ainsi donc l'homme en créant des objets à son image, tend à satisfaire son égo, par sa comparaison à un dieu créateur, parfait ! c'est ce qui explique, cette tirade de Spinoza, montrant ainsi, que tout être ou créature voulant se mettre au premier plan ramène à lui l'image de ce qui est à son point de vue, la perfection, c'est-à-dire : Dieu ! Et subjugué par son esprit inventif il réalise ce qu'il a de mieux, à son image, telle dieu, qui créa l'homme à son image.

C'est donc, une dérive inconsciente de l'esprit humain qui matérialise les entités spirituelles, dont il attend de l'aide, ou la protection, les rendant descriptibles et palpables pour y croire, et pour ne pas perdre la raison, car rares sont les personnes dont la foi est si forte qu'elles n'ont pas besoin d'anthropomorphisme comme ersatz ou figure de remplacement de l'entité qu'ils adorent ! Et comme le dit si bien Erland Ehnmark dans son livre « *Anthropomorphisme and miracle* » aux éditions Upsala- Leipzig, 1939 :

La poésie homérique introduisait dans la description du monde divin un certain rationalisme. Ce fut pour satisfaire la raison dans une certaine mesure que les dieux furent revêtus de la forme humaine, et que leur intervention parmi les hommes fut imaginée à l'exemple des modes d'action des êtres humains⁵.

Ce qui est le cas dans toutes les religions sans exceptions, des plus anciennes aux plus récentes, sauf l'Islam qui, dès le départ a combattu, cette déformation de l'âme humaine, l'incitant à la transcendance par la force de la foi et par l'acceptation de Dieu sans anthropomorphisme.

⁴ Disponible sur <<http://citations.webescence.com/citations/spinoza/triangle-avait-faculte-parler-jestime-quil-dirait-meme-Dieu-est-eminement-4591>>, Consulté le 10 janvier 2017.

⁵ Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1945_num_2_1_2752>, consulté le 10 janvier 2017.

Pour ceux qui liront cette thèse et qui ne connaissent pas l'islam, nous dirons, que cette religion révélée par Dieu à Mohamed et avant lui à Abraham, avait et a pour but d'éloigner les hommes du paganisme et de l'anthropomorphisme, c'est ce qu'on appelle «*l'idolâtrie*».

Si nous avons dit que seul l'islam a refusé l'anthropomorphisme-idolâtrie, c'est qu'un petit tour, historico-géographique, nous a montré que toutes les civilisations, depuis que l'homme a pris conscience de son état d'homo sapiens, ont usé de l'anthropomorphisme pour personnifier leurs dieux et déesses par la projection de l'image réelle ou déformée de leurs propres corps.

En voici quelques exemples des civilisations les plus connues du commun des lecteurs

I.1.1. La Grèce antique :

Dans la Grèce antique, toute chose a son dieu, le ciel la mer, le tonnerre, la vie, la mort, la terre, etc. Et tous ces dieux ont des corps humanoïdes, tous président aux destinées des hommes qui les adorent et à leur tête Zeus le dieu des dieux de l'olympie car tous sont issus de lui.

Malgré leur avance civilisationnelle, sur le reste des peuples de la terre et leur ouverture d'esprit, les grecques croyaient dur comme fer que ces dieux existaient et que c'étaient eux qui étaient à l'origine du bonheur ou du malheur, du bien-être ou du mal-être des hommes.

Qui d'entre nous n'a pas lu ou vu en film, *L'Odyssée d'Ulysse* ce poème merveilleux d'Homère, le prince des Aèdes ou dans *l'Iliade*, narrant les vicissitudes de la guerre troyenne, et dans laquelle, les dieux intervenaient sur le champ de bataille, sous forme humaine, telle Athéna nait de la tête de Zeus qui conseillait Ulysse son protégé, ou Ares dieu de la guerre qui sans pitié faisait que les meilleurs héros d'Agamemnon, comme Ajax, étaient tués.

Nous prêtons même des sentiments et des émotions humains à ces dieux, comme la jalousie d'Héra épouse de Zeus.

Toutes ces caractéristiques de l'anthropomorphisme montrent bien que, même si une civilisation a fait des progrès importants dans le sens civilisationnel, comme les grecques, dans le domaine de la philosophie, la géométrie, l'astronomie, l'architecture etc. ...elle n'en est pas moins soumise à ses croyances ancestrales, c'est-à-dire sa peur du néant, s'obligeant par-là à utiliser le subterfuge qu'est l'anthropomorphisme appliqué aux dieux.

I.1.2. La Rome ancienne :

Dans la Rome ancienne, c'est-à-dire du temps des Césars, l'anthropomorphisme faisait aussi des siennes !

La mythologie romaine, qui n'était pas si romaine que ça, puisque ses racines se trouvaient dans la mythologie grec, le culte des dieux y était prépondérant, et l'on retrouve aussi les dieux sous toutes les formes y compris anthropomorphiques, qui présidaient à la vie des romains. Romains qui ne ménageaient pas leurs peines pour les satisfaire.

Il n'était guerre ou bataille, avant que les dieux ne soient consultés. Il n'y eu décision du sénat, ou édit impériale, qui ne soit prononcé sous l'égide du dieu du ou des décideurs du moment.

Ovide, noble et fils de noble de la Rome antique, dans sa superbe œuvre *les métamorphoses* y dépeignent l'anthropomorphisme appliqué aux relations dieux –hommes.

L'œuvre (une des plus significatives de la littérature de la Rome antique) comprend, sur plus de 12000 vers, le récit de deux cent quarante-six fables sur les métamorphoses relatives à la transformation de dieux ou de héros en bêtes, plantes ou rochers, disposées chronologiquement depuis le

*Chaos jusqu'à la métamorphose de Jules César en étoile.
Ces récits de la mythologie sont choisis parmi le riche
répertoire de la tradition grecque et les fables romaines⁶*

I.1.3. L'Égypte pharaonique :

La civilisation égyptienne prend ses racines dans la nuit des temps, il y a plus de six mille ans. La religion, basée sur le polythéisme, guidait chaque aspect de vie égyptienne.

L'Égypte était le domaine de quelques 2000 netjers, divinités, qui paraissent être, pour la plupart, les héritiers des totems (statues à figure humaine en pierre, chez les uns, comme les arabes ou les hébreux, en bois chez les indiens d'Amérique et des îles polynésiennes – sauf dans l'île de Pâques où ils sont en pierre) de clans primitifs, et le souvenir de cette origine explique les formes très variées hommes, animaux, plantes, objets inanimés même, sous lesquelles ils ont été adorés, à toutes les époques, dans les nomes (divisions administratives, dans l'Égypte ancienne) qui avaient succédé aux clans.

Encore plus raffiné, les anciens égyptiens utilisaient un triple anthropomorphisme bien illustré dans le Mythe d'Osiris et où ils mettent en scène la lutte entre Osiris (le bien) et son frère Seth (le mal) ! Ces dieux eux même, avaient un corps d'humain et une tête d'animaux

Si l'on passe en revue toutes les anciennes civilisations, on retrouve, toujours des dieux à l'image de l'homme, entièrement ou partiellement, et donc que le phénomène de l'anthropomorphisme, se retrouve dans toutes les civilisations et est donc, inhérent à la nature humaine, et pas seulement aux anciennes civilisations et ethnies, relativement en retard scientifiquement parlant par rapport aux civilisations récentes qui elles aussi sacrifient à l'anthropomorphisme à travers tout ce qui lui fait peur ou l'émerveille.

⁶ Disponible sur <<https://mythologica.fr/grec/texte/meta.htm>>, consulté le 12 janvier 2017.

I.1.4. L'Afrique :

La mythologie de l'Afrique est à la fois unique et impressionnante de diversité :

Même si beaucoup de peuples partageaient une langue commune et vivaient géographiquement à proximité les uns des autres, les croyances locales variaient énormément. Il existe bien évidemment des thèmes, des personnages et des dieux communs récurrents dans les mythologies de tout le continent, mais les cultures individuelles possédaient généralement leurs croyances et leurs coutumes propres.⁷

Certains croient que l'histoire du cosmos se divise en trois époques :

La première est parfaite, un âge d'or où les dieux, les hommes et les animaux cohabitent en une totale harmonie. Puis, durant la deuxième de ces trois périodes, l'âge de la création, le dieu créateur fait naître la terre, les hommes et les animaux. C'est une période de différenciation car Dieu a créé la vie en s'utilisant comme matière et modèle, tentant ainsi de recréer l'âge d'or sur terre. Mais quelque chose se produit, indiquant que l'âge de la perfection est terminé et ne peut être reproduit sur terre ; la mort fait son entrée dans le monde, la terre et l'humanité sont défectueuses. C'est une période de chaos et d'ordre, de peur et d'espoir, d'atténuation du passé et de promesse d'un nouvel avenir. Ce dualisme ordre-chaos est parfois considéré comme la nature même du dieu créateur.

Dans certains systèmes religieux, ce créateur est un dieu farceur à la fois bienveillant et créatif, et sorcier imprévisible et, souvent, destructeur :

C'est un dieu qui porte en lui la vie et la mort, un illusionniste aux particularités sublimes et scandaleuses. Ce mélange dialectique se retrouve dans la création des hommes

⁷ Disponible sur <<https://mythologica.fr/afrique/index.htm>>, consulté le 15 janvier 2017

qui portent en eux la vie et la mort et se conduisent aussi de manière sublime et scandaleuse. »⁸

Nous remarquons dans le cas de l'Afrique, que tous les adjectifs qualifiants ce dieu, sont des caractéristiques de l'homme !

Si donc, on ne note pas un anthropomorphisme physique, du moins est-il moral (farceur, bienveillant, créatif, sorcier, imprévisible, destructeur).

I.1.5. Le moyen âge :

Au moyen âge, c'est-à-dire depuis la chute de l'empire romain, l'Europe traversa une longue période d'obscurantisme, de guerres entre les différents royaumes, de maladies, telle la peste, et pis encore, la main mise par l'église sur tous les esprits, plèbe ou aristocratie, et les écrits, qui auraient permis des digressions de la pensée humaine furent soumis à la censure des prêtres jusqu'à devenir rares.

La seule forme d'écriture devait juste faire l'éloge de la religion, des saints, des papes et des rois.

Mais quand même une forme de révolte littéraire existait, et utilisait le zoomorphisme, pour s'exprimer, telles, les fables de la fontaine, ou un semblant d'anthropomorphisme si on peut appeler ça comme ça, par la réduction des dimensions des sujets, dans *le roman du voyage de Gulliver chez les Lilliputiens* dans la littérature anglo-saxonne.

Et si anthropomorphisme il y a, il s'exprimait surtout dans la description des anges et autres chimères démoniaques, par lesquels les religieux tenaient les populations sous le joug de l'obéissance aveugle.

⁸ Disponible sur <<https://mythologica.fr/afrique/index.htm>>, consulté le 15 janvier 2017.

I.2. L'anthropomorphisme dans le cycle des robots 1 :

Isaac Asimov, un écrivain américano-russe né vers le 2 janvier 1920 à Petrovitchi (en Russie) et mort le 6 avril 1992 à New York aux États-Unis est un écrivain surtout connu pour ses œuvres de science-fiction et ses livres de vulgarisation scientifique, parmi lesquelles on a choisi notre corpus qui est Le cycle des robots 1, une œuvre qui débute par une préface dans laquelle Isaac développe ses explications sur ce qu'il nomme le « complexe de Frankenstein » en concluant qu'il refusait pour ses histoires de robots cette fatale destinée faustienne.

Plusieurs des nouvelles mettent en scène le docteur Susan Calvin, le chef robopsychologue de l'US Robots, fabricant exclusif de robots positroniques. À l'occasion de leur publication sous forme de recueil, Asimov a écrit une chronologie présentant les histoires comme étant les souvenirs de Calvin, qu'elle énumère au cours d'une interview au sujet de sa carrière. Elle y décrit son intérêt pour les déviations comportementales de certains robots et met en avant son utilisation de la robopsychologie à des fins curatives.

Le livre contient également la courte nouvelle *Menteur !* Dans laquelle apparaissent pour la première fois les fameuses trois lois de la robotique d'Asimov. D'autres personnages apparaissent dans ces nouvelles, tels que Powell et Donovan, le duo chargé des tests grandeur nature qui visent à isoler les défauts des divers prototypes de l'US Robots.

Enfin, le livre contient un exemple de double contrainte : dans sa nouvelle, *Cercle vicieux*, Asimov met en scène un robot, soumis aux trois lois de la robotique, auquel est donné un ordre mettant en danger son existence. Grâce à une programmation spécifique, ce robot est particulièrement poussé à se protéger, les 2^{ème} et 3^{ème} lois de la robotique s'équilibrent et il se réfugie dans la folie.

A noter que Asimov a dus s'inspirer du « Principe Responsabilité » du philosophe juif allemand Hans Jonas et qui se traduit comme suit pour énoncer ses 3 lois de la robotique :

La « responsabilité » Jonassienne n'a rien à voir avec la responsabilité qui naît de la propriété, ou de l'obligation de réparer le tort fait à autrui, que l'humanité reconnaît depuis des millénaires comme un principe de justice naturelle. Cette « responsabilité »-là interdirait à l'homme d'entreprendre toute action qui pourrait mettre en danger soit l'existence des générations futures, soit la qualité de l'existence future sur terre. C'est pourquoi, avant d'utiliser une technique, il devrait toujours « s'assurer » que toute éventualité apocalyptique soit exclue. Par cette prescription, Jonas exige une connaissance préalable à l'agir. Parmi les prévisions, il faut toujours accorder la préférence à la prévision pessimiste. C'est là l'humilité de la sagesse technologique.⁹

Voici, résumées, les quelques nouvelles compilées dans ce livre. Mais avant cela exposons d'abord les trois lois de la robotique ou « Les 3 lois d'Asimov » étant donné que c'est lui qui les a énoncé et qui sont nécessaire a la compréhension du monde des androïdes d'Asimov.

Ce travail, je dirais, de critique littéraire me permettra j'espère de dénicher l'utilisation du phénomène d'anthropomorphisme, car ce n'est pas toujours évident.

Première loi : un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, en restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.

Deuxième loi : un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.

⁹ < <http://metadieu.blogspot.com/2009/01/hans-jonas-responsabilit-jonassienne-et.html> >, consulté le 18 janvier 2017.

Troisième loi : un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

Voici donc le résumé et l'analyse des quelques nouvelles qui composent ce recueil

I.2.1 Robbie :

Cette première nouvelle parle d'un des premiers robots mobiles qui sert de nourrice à une petite fille. Mais ce n'est pas du goût de la mère qui trouve que ce robot prend trop de place dans la vie de sa fille. Un bon petit texte, qui aborde un peu les *sentiments* des robots. Petite particularité, le robot dans cette nouvelle ne parle pas.

Nous y voyons la relation psychologique qui se crée entre un enfant et un robot, pourtant dans ce cas dans les débuts de la robotique domestique, c'est-à-dire que les robots sont introduits en milieu familial, malgré les appréhensions de certains adultes. L'enfant, en l'occurrence, la petite Gloria, a mieux accepté la nouveauté et il s'est créé des liens affectifs très profonds entre elle et le robot.

« Pourquoi pleurer, Gloria ? Robbie n'était qu'une machine, une sale vieille machine. Même pas un être vivant »

« C'était pas une machine ! Hurla la fillette, oubliant la grammaire dans sa rage .C'était quelqu'un comme toi et moi. C'était mon ami ... ».P.34

Ceci montre bien que l'anthropomorphisme joue mieux pendant l'enfance et s'ancre facilement plus que dans la période adulte des humains (voir la réaction de la mère et la réponse de la petite fille)

Autre passage qui montre l'acceptation et l'intégration mentale des enfants de l'anthropomorphisme physique : *« c'est un robot, monsieur le robot ...qu'il ressemble à une vraie personne »*.P.41

Nous voyons bien que l'enfant sait différencier les choses, mais malgré cela, il accepte ou crée lui-même inconsciemment les liens affectifs avec une machine, y trouvant peut être, une meilleure consolation que dans les liens affectifs avec les humains (la chose est d'ailleurs plus apparente dans la réalité, quand on regarde la relation animaux –enfants).

Autres remarques, cette fois concernant l'auteur lui-même qui découvre un peu de sa personnalité, à travers cette première histoire et où nous nous apercevons, à notre avis, que l'homme est *un peu* misogyne et que lui-même se ressentait dans le personnage principal (*Gloria*) quand il décrit l'instant des retrouvailles entre l'enfant et le robot (page 47). Il introduit aussi son principal narrateur ou narratrice, dans sa jeunesse : le docteur Susan Calvin.

I.2.2. Cycle fermé :

L'histoire se passe sur Mercure, où les spécialistes Powell et Donovan, doivent neutraliser un robot qui tourne indéfiniment autour d'une mine de sélénium alors que leur vie est en danger. On aborde ici une des limites des 3 lois, d'une façon assez intéressante.

Dans cette nouvelle, la relation homme–robot est de type Maître-esclave : « *Toi ! Tu m'entends ? ...oui, maitre !* ».P.53

Et l'anthropomorphisme joue à fond, même si le personnage Donovan savait de par son travail que le robot était une simple machine sans âme .le tutoiement montre bien la profondeur de l'effet *anthropomorphisme* dans le psychique des humains. On voit bien et cela à travers la déformation grammaticale et linguistique, que la machine est personnifiée ! Ces déviations prouvent bien que même l'auteur se prend à son propre *jeu-piège* littéraire et laisse percevoir un peu de son attitude réelle s'il était confronté à la même situation, sinon, le vouvoiement aurait été plus de mise ! Ce qui est le cas dans différents passages de la nouvelle.

L'auteur attire involontairement notre attention, dans ce passage Powell, caractère calme et logique, dit : « *Bon, Speedy n'est pas ivre, au sens humain du terme ...* ».P.61

Car auparavant il avait dit que Speedy était ivre (situation valable seulement pour les organismes vivants supérieurs), alors que son ami Donovan (caractère colérique) réagissant avec emphase dit : « *Pour moi il est ivre !* ».

Cet extrait nous laisse penser que la culture et le caractère peuvent être des barrières limitatives contre les dérives de l'anthropomorphisme. Et paroxysme de l'anthropomorphisme, à la page 72 ou il est dit : « *...il (le robot) n'a pas fini de s'excuser...il n'ose pas t'approcher de peur de se faire enguirlander !* ». La complète humanisation d'une machine! Par le pouvoir de projection de l'esprit humain.

I.2.3. Raison :

Nous emmène dans une station orbitale qui convertit l'énergie solaire en micro-ondes à destination de la Lune. Powell et Donovan y montent et éveillent un nouveau robot. Mais celui-ci commence à vénérer le convertisseur comme un dieu, devenant ainsi lui-même un prophète pour les autres robots de la station.

Là c'est le fin du fin de l'anthropomorphisme !!! Nous devons rire ! Même si nous transgressons l'un des principes d'étude de ce livre car notre rire est un signe de subjectivité, mais l'ironie, dirons nous, littéraire de la situation, fait que le robot est sujet au phénomène d'anthropomorphisme.

D'abord plusieurs termes spécifiquement humains gratifient le robot, (ils seront traités dans les extraits déterminants de l'anthropomorphisme psychique et physique partie 2 de cette thèse) ensuite le transfert se fait quand l'auteur fait dire au robot : « *Je pense donc je suis* ».P.79

Serait-ce un pied de nez au philosophe Descartes ? Nous oserons dire oui et il s'en prend même aux religions et à l'Islam en particulier en parodiant la confession de foi des musulmans : « *Il n'y a de Maître que le maître et QT1 est son prophète* ».P.83.

Et aussi en dénigrant la foi elle-même quelle que soit la religion par la phrase suivante en page 87 : « *Les faisceaux, répliqua l'autre avec raideur, sont émis par le Maître pour accomplir ses propres desseins* ».

L'équivalent de l'expression « *les voies du seigneur sont impénétrables !* » mimant les prêtres qui se cachaient derrière cette phrase passe-partout pour éluder les questions pertinentes des fidèles. On sent que pris par les courants des découvertes scientifiques éblouissantes de son époque et son esprit cartésien, l'auteur s'est *éloigné* de la religion malgré ses origines juives.

Malgré cela et à la fin seulement on comprend que l'auteur maîtrise bien son sujet et utilise sciemment l'anthropomorphisme pour montrer les faiblesses de l'esprit humain qui pour rester en harmonie avec le monde doit accepter cette déviance de son état d'humain ! Un magnifique camouflet à l'arrogance de l'homme.

I.2.4. Attrapez-moi ce lapin :

Cette nouvelle se déroule cette fois-ci sur un astéroïde minier. Powell et Donovan doivent faire face à un nouveau type de robot : un robot contrôlant pour la première fois six autres robots. Mais Powell et Donovan vont observer un comportement anormal dans certains cas.

Mais rien de particulier concernant le sujet de notre thèse hélas, ou si peu, le fait que le robot-chef, anthropomorphise son équipe et lui, en une main à six doigts, c'est ce qui provoque chez lui des dysfonctionnements, car dans sa

logique de robots construit à l'image de l'homme, une main humaine n'a que cinq doigts.

I.2.5. menteur :

A cause d'une erreur dans l'impression de ses circuits, un robot est télépathe. Il dit aux humains des choses contradictoires lors de son étude par le robopsychologue Susan Calvin.

Cette nouvelle devrait s'intituler *Le robot vendeur de rêve*, puisque en fait il mentait en confirmant les humains dans leurs désirs cachés et leur donnait l'illusion que ces rêves cachés sont vrais. N'est-ce pas le propre de l'illusionniste, le vendeur de rêve, le magicien du cirque, ou de la liseuse de la boule de cristal, chez qui l'on va pour régénérer un rêve qui ne se réalisera jamais, mais auquel on s'accroche pour vivre, pour avoir une raison de vivre ! et c'est ainsi, que le robot Herbie, ne faisant qu'appliquer la première loi d'Asimov, protégeait les humains contre la douleur morale de la désillusion, des rêves brisés, en les confortant dans leurs fantasmes mirifiques, qu'il retrouvait dans les circonvolutions de leurs cerveaux.

Autres facettes de cette nouvelle, c'est que ça nous confirme un peu plus dans notre idée du misogynisme, concernant l'auteur. Car en faisant souffrir le Dr Calvin il assouvit peut-être quelques rêves brisés par une femme de son genre, une scientifique. Comble de la vengeance il oblige le Dr Calvin à commettre un meurtre non nommé - mais du point de vue anthropomorphique s'en est un - en créant un conflit intérieur sur la base des 3 lois d'Asimov, conflit qui va détruire

le cerveau du robot, et en le traitant de menteur puisque seul un humain peut être menteur, et c'est comme cela qu'elle qualifie Herbie, le vendeur de rêve.

I.2.6. Le petit robot perdu :

Est un robot, pour lequel la première loi est allégée pour lui permettre de travailler aux côtés d'êtres humains dans des zones dangereuses. Il a malencontreusement reçu l'ordre *d'aller se perdre* et manque donc à l'appel. Susan Calvin doit alors tout faire pour le trouver. Elle découvre que à l'instar des humains, *la fierté* du robot a été écorchée, d'où sa réaction !

Une autre très bonne nouvelle sur l'interprétation des trois lois. Nous trouvons qu'il y a toujours un petit peu de cynisme finalement dans ces nouvelles, ou peut-être de la moquerie, vis-à-vis des humains.

I.2.7. Evasion :

Le Cerveau de l'U.S. Robots, un supercalculateur, parvient à concevoir un vaisseau spatial capable de voyages interstellaires rapides. Mais un tel voyage crée une sorte de mort momentanée des passagers humains. Que peut faire le Cerveau ?
On retrouve Powell et Donovan, mais pour une fois ils ne font rien. Entendez par là qu'ils subissent plus qu'ils ne résolvent ce qui leur arrive. Nous pensons que cette nouvelle est là pour introduire les IA (Intelligences Artificielles).

Dans cette nouvelle, l'auteur, à notre avis, applique l'anthropomorphisme à travers la déification des robots telle qu'elle est appréhendée par les grecs anciens, c'est-à-dire que les actions *Miracles* et ou les dieux Olympiens faisaient des actions divines, sans que personne ne connaisse le mode opératoire ou le processus qui dans notre nouvelle et par l'art de l'auteur, utilisant une des formes

de l'anthropomorphisme, a déifier une machine (le cerveau) en lui donnant le pouvoir de ressusciter les morts, mais en permettant cette fois d'expliquer le processus.

Dans ce cas, l'auteur rationnel jusqu'aux bouts des ongles, n'accepte pas de subir le miracle, mais l'explique grâce à ses connaissances (même théoriques) de la physique.

Nous voyons cela dans le passage en page 211 ou commence le phénomène de désintégration-réintégration du vaisseau et de ses occupants lors du saut dans l'hyperespace et qui vaut l'équivalent d'une *mort-résurrection*.

I.2.8. Evidence :

Un procureur est élu comme maire, puis comme Coordinateur. Mais si c'était en fait un robot humanoïde, créé par le véritable procureur victime d'un accident, afin que sa créature poursuivre son œuvre : protéger les humains, et même l'humanité ? Le procureur prouvera son humanité en frappant un homme.

Dans cette histoire, l'auteur pour des raisons que nous ignorons, veut tout simplement nous faire admettre, et ce, dans notre subconscient, qu'une machine serait plus juste et plus équitable qu'un être humain dans l'application de la justice et est donc plus apte à trouver des *solutions-peines* mieux adaptées au devenir d'un homme qui a été soumis à la loi de homme par les hommes.

La machine dans ce cas, est plus miséricordieuse que l'humain et donc plus proche de la divinisation, selon les critères admis dans toutes les religions, ceci est spécifié dans le passage suivant : « *Oh ! Les robots diffèreraient-ils donc à ce point des hommes sur le plan mental* ».P.229. Et dans « *Un monde les sépare [...] Le caractère essentiel des robots est la droiture.*»

I.2.9. Conflit évitable :

Les quatre Cerveaux électroniques de la Terre sont des supercalculateurs positroniques qui conseillent les hommes sur leur économie. Mais s'ils faisaient volontairement quelques erreurs afin que des gens affiliés à un mouvement anti-robots soient évincés des positions clés ? Car les machines savent qu'elles peuvent, mieux que quiconque, diriger la destinée de l'humanité, pour son bien. Une petite taloche derrière la tête de l'humanité. J'ai bien aimé aussi, surtout la réflexion qu'il y a derrière.

Mais il apparait bientôt , ce qu' avait déduit le docteur Calvin , que les machine était en train de prendre le pouvoir en toute conscience toujours pour la raison simple de l'application des trois lois d'Asimov : sauver l'homme de lui-même !

CHAPITRE II

L'anthropomorphisme Moderne

L'anthropomorphisme moderne, se résume à peu de chose près, à cet article paru dans la revue "CNRS Le journal" de Francis Lecompte, et qui s'intitule "*La revanche de l'anthropomorphisme ou l'anthropomorphisme moderne*": en voici quelques extraits pour le résumer et en faire une illustration argumentaire du sujet de notre étude.

En le résumant, on lui enlève à notre avis, beaucoup de sa valeur, les repères qui y sont relevés, sont tellement d'actualité, que l'écharper pour vouloir se l'approprier serait un crime de notre part même si nous devons en pâtir ! De plus il décrit très bien, dans certains de ses passages notre idée même de l'anthropomorphisme moderne soumis à l'analyse psychologique. Une lecture objective est nécessaire pour bien assimiler cette vision de l'anthropomorphisme, notion, qui devient de plus en plus vague dans notre monde *moderne* ou les esprits se rebellent contre un mode de conceptualisation de notre univers, qu'on considère comme archaïque ou aberrant à cause des avancées technologiques.

Cette non-reconnaissance d'un anthropomorphisme moderne, est due au fait, que ce mode de réaction adaptative de l'esprit humain est renié et seulement assimilé aux civilisations anciennes dites non-modernes, en référence aux avancées fantastiques des sciences et technologies voici donc des extraits très pertinents de cet article et dans lesquels on note le besoin inné de l'utilisation de l'anthropomorphisme nécessaire au psychique de l'homme pour communiquer avec son environnement et s'y sentir intégré :

« Et si personnifier les animaux ou les objets nous aidait à mieux définir nos relations avec eux ? »¹

¹ Disponible sur < <https://lejournald.cnrs.fr/articles/la-revanche-de-lanthropomorphisme>>, consulté le 05 février 2017.

Dans cet article, l'auteur essaie de remettre sous les lumières, l'anthropomorphisme, en posant une question qui semble de prime abord simple, mais qui, en réalité est lourde de conséquences.

Si nous disons *lourde de conséquences* c'est que le bien-fondé de cette question est la reconnaissance tacite ou avouée de la dépendance psychologique de l'homme, des objets et créatures de son environnement, créés par lui ou existant naturellement.

Autre passage de l'article, autre forme non exprimée de l'anthropomorphisme inavoué chez les hommes : le journaliste cite le cas d'un singe, qui par mimétisme, fit des "*selfis*" utilisant pour cela l'appareil photo d'un reporter photographe. Les photos devinrent le sujet d'une controverse entre les associations « amies des animaux » qui prônaient les mêmes droits que les hommes aux animaux et le site *Wikimédia*

L'auteur de l'article met en exergue dans le passage suivant, la résurgence indéniable de l'anthropomorphisme dans les sociétés modernes :

Les singes, mais aussi de nombreux autres animaux, révèlent quantité d'aptitudes qui les rapprochent de plus en plus du statut de personne. Ce qui nous oblige au minimum à repenser nos modes de communication avec eux et, partant, avec l'ensemble des êtres non humains. Quitte à remettre au goût du jour la vieille notion d'anthropomorphisme, pourtant si décriée par la pensée rationaliste, et à « remettre de la personne » dans l'ensemble du monde qui nous entoure, comme le préconisent les anthropologues Emmanuel Grimaud et Anne-Christine Taylor-Descola.²

Ainsi donc, toute la révolte et le déni, opposés par « Les bien-pensants » de l'époque de lumières est remise en question ! et c'est – enfin !- une

² Disponible sur < <https://lejournel.cnrs.fr/articles/la-revanche-de-lanthropomorphisme>>, consulté le 07 février 2017.

reconnaissance, un aveu des sociétés modernes qui commencent à ouvrir les yeux sur un état naturel ou modus-operandi du psychique de l'homme : l'utilisation de l'anthropomorphisme

Les penseurs et autres philosophes de *l'époque des lumières*, période faisant suite au moyen âge de l'Europe, c'est à dire a partir du XVIII siècle, avaient déclaré désuet et sans fondement l'anthropomorphisme disant que *c'était du primitif ou du bricolage expérimental ! C'était !* Mais comme on dit, *chassez le naturel et il revient au galop !* : On s'aperçoit maintenant, ou on fait semblant, de s'en apercevoir, car ne voulant pas le reconnaître avant aujourd'hui (Pour rester dans la ligne de l'intelligentsia de la belle époque, du néo philosophisme, des « balbutiants des sciences » et autres experts du litterisme moderne) que le langage humains et ce, quelle que soit la langue, est truffé d'expressions qui montrent la dépendance de l'homme du phénomène Anthropomorphisme.

Même si notre thèse est en français, le phénomène Anthropomorphisme linguistique, devient le champ unificateur du psychique de toute l'humanité, et nous n'abusons pas des mots, car on retrouve dans toutes les langues, des expressions anthropomorphiques pour designer telle ou telle chose, situation ou état, citant cet extrait de l'article de Monsieur Lecompte.

Bien au contraire, il faut le voir comme un moyen d'éclairer nos problèmes contemporains, soutient Emmanuel Grimaud. Si on ne le réduit pas à la vision primitiviste dont on l'a affublé, on peut le considérer comme le moyen de faciliter la relation avec un être ou un objet, une première étape qui permet ensuite de se mettre à la place de cet objet pour mieux le comprendre³.

Et pour illustrer la véracité de cet article, nous nous référons à une anecdote que nous a raconté notre propre père et qui lui est arrivée dans sa jeunesse :

³ Disponible sur < <https://lejournal.cnrs.fr/articles/la-revanche-de-lanthropomorphisme>>, consulté le 10 février 2017.

Je n'étais pas fort en mathématique, et j'avais beaucoup de difficultés à assimiler les notions abstraites de limites des fonctions, de domaines d'applications, de corollaires de théorèmes, etc... !Mais en cours de Physique–chimie j'étais l'un des meilleurs ! Le jour du conseil des professeurs une discussion âpre s'engagea entre mes deux enseignants de math et de physique chimie, l'un voulant me sanctionner et l'autre m'honorer ! Je fus donc appelé devant le conseil et l'on me posa la question suivante « Pourriez-vous, nous expliquer, comment vous faites pour comprendre et bien travailler en physique chimie, sans comprendre les mathématiques ? Alors dansant sur un pied puis sur l'autre, je répondis : parce que tout ce l'on nous apprend en physique chimie est visible, mesurable, concret, palpable, par contre en mathématiques mon esprit n'arrive pas à assimiler ces abstractions, qui n'ont aucun lien avec le monde réel !

Et depuis ce jour, notre professeur de mathématiques se fit un point d'honneur pour me donner des exemples d'application des leçons de mathématiques dans le monde réel, et mes notes chez lui s'améliorèrent. (Histoire vraie)

Cette anecdote illustre bien l'anthropomorphisme moderne ou psychologique. On voit bien que l'esprit du commun des mortels, doit transférer l'abstraction, telle la foi, les dieux, les sentiments sur des objets réels, concrets, palpables, comme l'a dit notre père dans son anecdote soit pour les comprendre et les assimiler, soit pour en faire des soutiens, des étais, pour structurer et rationaliser sa conception du monde qui l'entoure. Que ce monde, cet univers, puisse avoir une consistance, car, comme la nature, l'esprit de l'homme n'aime pas le vide et il le comble à sa façon, en piochant dans l'anthropomorphisme.

Il est donc évident que l'anthropomorphisme est aussi, une passerelle d'apprentissage de l'esprit pour appréhender des idées, des notions abstraites nécessaires à la vie de l'homme et à son développement mental.

Ceci a été bien noté et souligné par l'auteur de cet article, qui se réfère à deux sommités de l'anthropologie, les docteurs Emmanuel Grimaud et Anne-Christine Taylor-Descolaet qui par ce passage de son écrit, montre la part énorme qu'occupe l'anthropomorphisme dans la construction psychologique des humains.

La question revient à l'ordre du jour depuis que les robots envahissent notre quotidien. Les ingénieurs l'ont constaté : même les robots les moins humanisés, comme de banals purificateurs d'air cylindriques, suscitent des réactions des êtres humains qui les entourent, que ce soit de sympathie ou au contraire d'antipathie. Emmanuel Grimaud qualifie ces attitudes paradoxales de "frictions ontologiques" : On devrait traiter ces machines comme de simples objets, pourtant on se comporte avec elles comme avec des humains. Autrement dit : on fait "comme si" la machine, l'animal de compagnie ou la planète était une personne⁴.

Ce qui nous ramène à notre livre référence d'Isaac Asimov sujet de notre thèse, ou l'auteur en donnant presque, nous ne dirons pas une âme, mais une conscience aux robots, pousse l'anthropomorphisme à son paroxysme : l'identification de l'homme dans sa créature, qu'est le robot.

A noter que certaine étude récente, donc postérieure aux idées qui ont poussés Asimov à écrire sa Saga des robots tend à prouver, que plus l'humanisation des robots est poussée plus le phénomène de réaction anthropomorphique s'atténue et le robot humanisé, est rejeté ou reconnu comme objet n'éveillant pas l'anthropomorphisme ! C'est le résumé auquel nous sommes parvenus en étudiant un article : *Aux origines de l'anthropomorphisme* :

⁴ Disponible sur < <https://lejournal.cnrs.fr/articles/la-revanche-de-lanthropomorphisme>>, consulté le 10 février 2017.

intersubjectivité et théories de l'esprit de Gabriella Airenti, chercheuse au centre de science cognitives département de psychologie université de Turin.

Dans notre livre *le cycle des robots 1* nous allons puiser les passages montrant l'interactivité physique et surtout psychologique entre humains et robots par le biais de l'anthropomorphisme.

En soulignant le côté psychologique plus que le côté physique de l'anthropomorphisme, c'est que notre étude de ce phénomène, a fait surgir à nos yeux, le fait que l'anthropomorphisme physique, est une résultante de l'anthropomorphisme psychique car les réalisations pratiques de l'homme, induites par l'anthropomorphisme psychique, se devaient de correspondre avec l'image mentale élaborée dans l'esprit de l'homme-créateur d'où la projection sur ses réalisations de son image c'est-à-dire un corps humains.

Nous allons maintenant, faire resurgir les indices montrant l'anthropomorphisme psychique et physique en relevant les passages où ils apparaissent, dans les différentes nouvelles composantes ce livre.

NB : Si nous avons commencé cette étude par les deux nouvelles *Menteur* et *Robbie* ne respectant pas ainsi l'enchaînement du livre, c'est que l'intensité émotionnelle induite par l'anthropomorphisme, voulue ou non par l'auteur, y est à son paroxysme. Surtout la forme psychique.

II.1. Anthropomorphisme Psychique :

II.1.1. Menteur :

Tous les personnages de cette histoire sont pris au piège de leurs fantasmes, leurs rêves cachés, et, oubliant les lois sur lesquelles fonctionnent les robots, ils se laissent entraîner comme des enfants, par des assertions d'un androïde qu'ils savent télépathe, suite à un défaut de conception de son cerveau

positronique. Une soumission psychologique s'établie entre chaque personnage et la machine. Mais quand la vérité éclate la désillusion est grande, et la vengeance dépasse la faute, si faute il y a. Le docteur Calvin est la plus touchée, car sa désillusion est d'ordre sentimental, et de ce fait sa blessure psychologique est trop profonde au point qu'elle traite le pauvre robot de *MENTEUR*.

« Oui, mais je crains qu'après les expériences émotionnelles harassantes où vous entraînent les romans sentimentaux... ».P.132

Le docteur Calvin prête au robot des sensations, des feed-back, suite à la lecture de romans à l'eau de rose, comme à un être humain :

*Elle demeura longtemps à le contempler et petit à petit l'expression de triomphe laissa la place à une impitoyable frustration- et parmi toutes les pensées tumultueuse qui se bouscailaient dans sa cervelle, seul un mot infiniment amer franchit ses lèvres : « menteur ! ».....elle demeura assise derrière son bureau, le visage pâle et froid ...perdue dans ses souvenirs !*P.149.

Tous les adjectifs utilisés dans ce passage sont d'ordre psychologique et décrivent les sentiments dans les relations d'humain à humain et le psycho-anthropomorphisme appliqué dans le mot *Menteur* est bien une preuve flagrante ! Les machines, ne pouvant mentir, pour la même raison qu'en page 131 dans l'anthropomorphisme physique de la même nouvelle.

II.1.2. Robbie :

Dans Robbie, la relation psychologique entre l'enfant et le robot, est du type animal de compagnie. La fillette perçoit son compagnon métallique comme un être vivant, mais de moindre intelligence, puisque elle le traite, dans son subconscient comme on traite un petit chien, qu'on dresse ! Nous voyons cela

dans le passage suivant : « *Je parie qu'il est entré ans la maison, même si je lui ai répété un million de fois que ce n'était pas du jeu* » .P.23.

Cette phrase va à l'encontre d'un état conscient que Robbie est une machine programmée et donc ne pouvant avoir d'esprit de décision, de libre arbitre dans le choix de ses mouvement car devant obéir aux prescriptions de son propriétaire (ne pas entrer à la maison). C'est bien là le signe d'un anthropomorphisme psychologique, puisque la machine est vu comme un être vivant doué de conscience donc du pouvoir décisionnel.

« *Attends, Robbie...Tu as triché...Tu avais promis* » .P.24.

Tricher, promettre, ne sont-ce pas des caractéristiques humaines ? Même un enfant sait que seuls les humains sont capables de ce genre de décisions, car les animaux ne peuvent avoir ce type de conduite ! Donc la projection sur le robot du statut d'humain est déjà profondément enracinée dans l'esprit de cet enfant

II.1.3. Cycle fermé :

Dans *cycle fermé* l'anthropomorphisme est à notre avis intellectuel !

Les deux types de robots sont traités différemment, et ceci en fonction de leurs développements.

Quand l'un des personnages humains, dans ce cas Donovan ou Powell, s'adresse aux robots ancien model il les traite en esclave, mais quand il s'adresse à Speedy "SPD13, model dernier cri de la technologie robotique" il le traite en égal : « *toi ! Tu m'entends ?.....oui maitre* ».P.53.

Ceci pour les robots ancienne technologie balourds et sans *cervelle*

Mais quand il s'adresse à speedy : « *Alors speedy ! Viens, mon vieux* ».P.60.

Le ton y est plus d'égal à égal. On voit que l'anthropomorphisme est soumis à la qualité des compétences intellectuelles des machines ! Le fait est que Speedy est plus développé, surtout intellectuellement que les anciens robots, fait de lui un interlocuteur qui acquière le droit au statut d'humain, puisque le style oratoire ou façon avec lequel on s'adresse à lui, soit plus élaboré, plus respectueux.

Plus loin et plus fort encore :

« *Pour moi il est ivre* ».P.61.

Remarque et état, ne s'appliquant qu'à des humains comme le montre le passage suivant :

« *Il a sans doute perdu le contrôle de ce mécanisme de la volonté que l'alcool annihile chez l'ivrogne* ».P.64.

Dans cet extrait le robot est doté par la grâce de l'anthropomorphisme de volonté. Autre dotation de l'intellect de Speedy : « *Cet imbécile s' imagine qu'on veut jouer avec lui* ».P.64.

II.1.4. Raison :

Dans cette nouvelle QT1 (Cutie pour les lecteurs) les personnages humains tellement obnubilés par la perfection des robots de leur entreprise se laissent glisser sur une pente dangereuse au point d'accepter l'idée *d'âme robotique* :

« *Les gribouillages mathématiques sur le papier ne constituaient pas toujours la protection la plus rassurante contre les mystères de "l'âme robotique"* ».P.74.

Il est même capable de jouer sur les variations sémantiques du langage humain

« Cutie demeurait immobile devant le hublot telle une statue d'acier. Il ne tourna pas la tête pour répondre, "de quel point lumineux spécifique prétendez-vous venir ?" ». P.76.

De même que dans l'extrait suivant où le robot semble conscient de son existence, en tant qu'entité à part entière pensante, puisque il le dit

« Mais quelle est ma place dans tout ça Powell ? Vous n'avez pas expliqué mon existence. ». P.76.

Ainsi que le passage suivant, où le robot dit :

« Vous croyez, énonça-t-il que je peux ajouter foi à une hypothèse ... ».P.77

Cette expression est en général utilisée par des personnes qui savent ce qu'est la foi, théologiquement parlant, car pouvant être remplacée par « croire ». Ceci montre le niveau de prise de conscience que fait atteindre l'auteur à ses robots entraînant le lecteur dans un anthropomorphisme abusif.

« Powell est-il là ?... Donovan répondit... : Il recueille des renseignements sur les fonctions des courants électroniques. Il semble qu'un orage se prépare ».P.78

Dans ce passage, Donovan accepte inconsciemment le statut de personne du robot, puisque au lieu de dire « non » simplement pour répondre à une machine même assez élaborée, il justifie l'absence de son collègue dans la crainte inconsciente d'un jugement si ce n'est d'une punition !

« J'ai consacré [...] Je pense donc je suis ! ».P.79

Et voilà ! Nous y sommes ! L'auteur ici franchi allègrement le Rubicon et donne une conscience à une machine !

L'anthropomorphisme, pour lui est devenu, vraiment une nécessité, une question vitale donnant un aperçu de ses doutes sur l'origine des êtres humains, au point de faire déclamer par un robot cette célèbre phrase de Descartes, sous-entendant par là qu'il y a un doute sur la création divine de l'homme, car sachant

pertinemment que les robots sont de création non divine c'est-à-dire humaine, et faisant par cette expression dans la bouche du robot, un parallèle avec la genèse des hommes.

II.2. Anthropomorphisme physique :

II.2.1 menteur :

« RB-34 – alias Herbie- prit les trois volumes pesants qu'elle tenait entre ses bras et ouvrit le premier à la page de titre "Hum ! Théorie de l'hyper-atomique [...] Il grommela ... "».P.131.

Deux réactions physiques typiquement humaines. Dans la réalité on appelle cela du réalisme, mais pour nous c'est de l'anthropomorphisme physique poussé à l'extrême. Proférer une onomatopée, ou grommeler sont le signe d'une cogitation mêlée à une tentative d'énonciation de l'idée, ce qui ne devrait pas être le cas pour une machine car elle n'est régit que par oui ou non, mais l'auteur pousse le réalisme jusqu'à doter ses machines des réactions humaines signe d'incertitude d'un esprit organique qui fonctionne sur la base ontologique, de l'expérience et l'acquit d'une vie alors que la machine, elle, est soumise à un programme informatique sous forme d'algorithme solutionné par oui /non.

« Il cherchait ses mots avec des gestes vagues de ses mains puissantes ».P.131.

Les réactions d'incertitude typique au mode d'expression des humains, sont représentés ici pour le robot, qui-quoique son perfectionnement soit poussé à bout- ne devrait pas être sujet à cette gestuelle.

« "Mais il n'en est rien !" L'énergie soudaine de la réponse amena le robot à se dresser ».P.132.

Cette réaction physique humaine, sous le choc d'une pulsion émotionnelle est aussi attribuée au robot.

« "Vous vous trompez!" le poing d'acier de Herbie s'abattit sur la table... ».P.133.

Le poing ! Ici la similitude des réactions psychosomatique avec celles des humains est telle qu'on risque l'amalgame entre anthropomorphisme physique et psychique ! Nous ne savons où le classer.

« Une courte pause s'ensuivit, durant laquelle les hommes considérèrent pensivement le robot affalé sur sa chaise, près de la bibliothèque, la tête appuyée sur la main ».P.146.

Postures plutôt humaine que mécanique.

« Le robot balbutia soudain " je ne peux pas"... ».P.147. Désarroi linguistique humain évident.

Et maintenant le moment clé de cette histoire, le meurtre d'une machine ! Si nous pouvons nous exprimer ainsi, au vu du dilemme qu'imposa le docteur Calvin au robot, pour se venger de s'être fait voler ses illusions. Nous utilisons le mot meurtre car détruire l'esprit de quelqu'un est un assassinat devant la loi des hommes...Mais Herbie ou RB-34 n'est pas un humain, sauf pour l'esprit blessé du docteur Calvin ! Et sa vengeance est à la dimension de son ressentiment.

Ses désirs cachés, avaient dépassé l'anthropomorphisme au point d'humaniser le robot, et de là, a le punir comme un humain, physiquement, en le tuant ! Et dans le cas d'un robot intelligent, en lui détruisant son cerveau d'un plus-qu'humain car tel un dieu, il était omniscient !

II.2.2. Robbie :

L'anthropomorphisme physique dans cette nouvelle est plutôt intégré par le narrateur lui-même, puisque il assimile « le parallélépipède » qu'est la boîte en métal ou sont logées les commandes du robot a une tête avec un visage dans le passage suivant : « *Et lui, jouant la frayeur en se protégeant le visage de ses mains...* ».P.25.

D'ailleurs il le reconnaît lui-même à la même page, au paragraphe suivant : « *Robbie hochait la tête – en réalité un petit parallélépipède ...* ».

Il faut noter que le souci du détail est poussé à fond, dans la construction imaginaire des robots, par l'auteur, puisque il dote ses créatures de paupières aussi ! Même page même paragraphe : « *Une mince feuille de métal descendit sur ses prunelles rougeoyantes...* »

Mais il reste un dernier passage dans cette histoire, qui montre la mince frontière entre la réalité et les illusions créées par l'anthropomorphisme :

« *Les bras de Robbie, en acier au nickel-chrome [...] La tenaient doucement, affectueusement, et ses yeux brillaient d'un rouge profond, très profond !* ».P.47.

Un lecteur plongé dans cette histoire, aurait, nous en sommes sûr, les larmes aux yeux a la lecture de ce passage, et c'est en cela que réside le pouvoir et la nécessité pour l'homme d'user de l'anthropomorphisme, car même nous lecteurs qui savons les tenants et aboutissants de cette nouvelle, pris par la magie du défilement des mots, réagissons émotionnellement comme si Robbie était vraiment un être humain ! Ceci prouve peut être aussi, que l'anthropomorphisme, comme nous l'avons déjà dit, même si nos compétences en psychologie sont limitées, est une voie de reconnaissance, qu'utilise notre

Chapitre II

esprit pour intégrer l'univers dans sa matrice lui permettant de se différencier et "d'Être".

CONCLUSION

Conclusion

Nous avons donc vu, à travers ce voyage spatio-temporel et ces incursions dans les méandres de l'âme humaine, que l'anthropomorphisme, que nous avons au début décrit comme une déviation, ayant comme consonance, le mot défaut, n'en est rien en fait, car il s'avère qu'il est l'une des composantes du psychisme de l'homme, et qu'il est vital pour son équilibre interne ainsi que pour l'intégration de son univers dans la matrice de son esprit.

Notre étude nous a fait découvrir la complexité du psychisme de l'être humain et ses capacités d'adaptation à son milieu par le biais de créations imaginaires qui compensent ses handicaps psychiques, le subconscient venant au secours du conscient, colmatant les brèches naturelles dans la constitution du cerveau humain.

Il est donc évident que l'homme aura toujours besoin de créer ses propres dieux qu'il tentera de doter, à l'instar du Dieu créateur, de pouvoirs et de formes rappelant ceux dont il a lui-même été doté pour se confirmer de son existence, essayant de se convaincre, en allant plus loin que Descartes, dans sa célèbre déduction du moi "je pense donc je suis", disant pour cela, "Je crée, donc je suis un dieu" se berçant ainsi de l'illusion de l'Eternité des dieux pour oublier l'Ephémère de sa vie.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus:

1. ISAAC Asimov, *le cycle des robots 1*, Édition j'ai lu, 2012.

Œuvres littéraires:

1. ISAAC Asimov, *Cailloux dans le ciel*, Édition j'ai lu, 1950.
2. ISAAC Asimov, *Le Robot qui rêvait*, Édition j'ai lu, 1986.
3. ISAAC Asimov, *Les Cavernes d'acier*, Édition j'ai lu, 1954.
4. ISAAC Asimov, *tyrann*, Édition j'ai lu, 1951.

Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition de PUF, Paris, 2002.
2. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982.
3. DEMOUGIN, Jean, *dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Édition de Larousse, Paris, 1994.
4. GARDES-TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Édition de Armand Collin, Paris, 1993.
5. Le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Édition de Hachette, Paris, 2000.
6. RAYMOND, Françoise, « *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*, 6^e édition, publiée en 1835, Paris, 1936.
7. DUPRIEZ, Bernard, « *Gradus : des procédés littéraires* », dictionnaire, Union générale d'éditions, 1984.
8. PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Édition de Jean Claude Lattès, Paris, 1995.

Articles et revues:

1. ARMENGAUD, « *Anthropomorphisme* », Encyclopédie Universalis , en ligne, 2017. Disponible sur <http://www.universalis.fr>.
2. Dictionnaire de Larousse, disponible sur : <http://www.larousse.fr>.
3. ERLAND, Ehnmark, *Anthropomorphisme and miracle*, Ed Upsala-Leipzig, 1939, présenté par J. Toutain. P.76.
4. ERLAND, Ehnmark, *Anthropomorphisme et miracle*, Ed Upsala-Leipzig 1939.
5. OVIDE, *Biographie et analyses des œuvres*, disponible sur : <http://analyses-litteraires.com>.
6. REINE, Bassene, *L'art contemporain africain : enjeux et perspectives face à l'émergence du marché de l'art globalisé*. Sciences de l'information et de la communication. Université de Nice Sophia Antipolis, 2013. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr>.
7. ALEXANDRA, Borsari, *Analyse du fantasme de retour à la nature et mise en lumière des structures archaïques de l'imaginaire contemporain*, Science politique. Université de Marne la Vallée, 2010. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr>.
8. REGIS, Fougere, *La représentation de la mort dans les "Cinq Nô modernes" de Yukio Mishima*. Littératures. Université de Franche-Comté, 2015. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr>.
9. MC, Ber, *Hans Jonas : responsabilité jonassienne et éthique de l'âge technologique*, 2009. Disponible sur : <http://metadieu.blogspot.com>.
10. FRANCIS, Lecompte, *La revanche de l'anthropomorphisme*, CNRS le journal, 2016. Disponible sur : <https://lejournalejournal.cnrs.fr>.

Sites resources:

1. Dictionnaire Electronique des Synonymes, en ligne, disponible sur : <http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes>.

2. <http://www.larousse.fr/>.
3. <http://www.grioo.com/>.